La IIIe Journée des femmes neuchâteloises

Autor(en): **El.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 659

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-265140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliothèque publique et universitaire - Genève
J. A.
E 1436 - 8 AVR. 1944

1er AVRIL 1944 — GENEVE — TROISIEME ANNÉE — Nº 659

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 138, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

A tous nos abonnés, lecteurs et collaborateurs ...non pas un poisson d'avril, malgré la date!... mais nos vœux les meilleurs pour de belles journées de Pâques.
Le Mouvement Féministe.

Alger reconnaît le droit de vote aux femmes

Alger, 23 mars — (Reuter). **L'Assemblée consultative française a décidé, mercredi, à l'unanimité moins deux absents, de donner le droit de vote aux femmes françaises.**

Tout commentaire affaiblirait l'importance de cette nouvelle, l'une des plus marquantes que notre journal ait eu, de toute sa carrière, la joie d'enregistrer. (Réd).

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

N. D. L. R. — *Une de nos amies, qui poursuit à Montréal (Canada) auprès du B. I. T. la même activité que celle qui était la sienne autrefois à Genève, a bien voulu nous envoyer, à l'intention de nos lectrices comme de toutes celles qui suivaient jadis son travail, quelques-unes des réflexions que viennent de susciter chez elle les expériences faites et la documentation réunie sur le sujet placé en tête de ces lignes. Bien qu'elle l'ait déjà traité dans des réunions féminines outre-Atlantique, et qu'il doive également, sauf erreur, figurer à l'ordre du jour de la prochaine Conférence Internationale du Travail,*[1] *l'on y trouvera des renseignements tout neufs pour nombre d'entre nous, et de la matière à de précieuses réflexions pour notre pays où, à l'encontre de ce qui se passe ailleurs, la crainte du chômage ne fait qu'accentuer encore l'inquiétante phobie de certains groupements contre le travail féminin. — Disons, en terminant, tous nos regrets de ce que la longueur de cet exposé nous ait obligée à en résumer et à en abréger certaines parties en les traduisant, et répétons toute notre reconnaissance à son auteur — qui continue au delà des mers à lire fidèlement notre* Mouvement!

I

Le terme: « intérêts professionnels féminins » semblerait impliquer que les intérêts professionnels varient suivant les sexes, et qu'il existe des « occupations féminines » et des « occupations masculines ». Or ceci n'est qu'à moitié vrai, ou tout au moins ne l'est que pour certains pays et pour certaines périodes, car avant la guerre la répartition du travail entre hommes et femmes était très loin d'être la même partout, et a varié considérablement suivant les époques.

Ceci est facile à démontrer par des exemples: peut-on dire, pour ne citer que ce cas, que l'agriculture — qui a depuis la guerre occupé un nombre considérable de femmes en Grande-Bretagne particulièrement — est un « travail d'homme? » Le Canada répondrait certainement affirmativement puisque, avant 1939, les femmes ne constituaient pas même le 1 % de toute sa population occupée à un travail agricole rétribué. Mais, en revanche, en Tchécoslovaquie, à la date du dernier recensement effectué, le 41 % des travailleurs agricoles rétribués étaient des femmes ; et en Allemagne, au moment où fut instauré le régime national-socialiste, l'agriculture, avec une proportion de 39,9 % de femmes rétribuées, était si bien considérée comme une chasse gardée de l'élément féminin que l'une des règles professionnelles essentielles du nouveau régime fut de diriger sur elle les femmes. Dans un autre ordre d'idées, peut-on dire que la profession de chirurgien est une profession féminine? De moins en moins dans bien des pays, alors qu'aux Etats-Unis

[1] Convoquée à Philadelphie le 20 avril. On a lu que la Suisse s'efforcera de s'y faire représenter par des délégués se trouvant actuellement aux Etats-Unis; et sur la suggestion de l'Alliance internationale pour le Suffrage, notre Association suisse S. F. a adressé une requête au Conseil Fédéral, pour que, comme jadis à Genève, une femme fasse partie de cette délégation.

Cliché Mouvement Féministe

Une technicienne au travail

elle est en train de devenir réellement un « métier féminin », puisque, durant certaines années, la proportion des étudiantes dans certaines facultés de médecine dépassait le 80 % du nombre total des étudiants.

Il résulte donc de ces quelques exemples que le champ de l'activité professionnelle féminine n'est qu'empiriquement délimité, et par conséquent ne peut être défini de façon précise. On peut dire toutefois que, si la guerre n'a pas ouvert dans l'ensemble de nouvelles professions aux femmes, elle a certainement élargi les intérêts individuels de nombre d'entre elles, et en a amené d'autres en un large afflux dans des occupations, où jusqu'alors leur emploi n'était qu'une exception. Ce sont là des résultats d'un indiscutable avantage.

Activités militaires

Il est hors de doute que l'un des caractères les plus frappants de l'activité féminine telle que nous l'avons vue se développer est la part prise par elle aux formations militaires organisées: armée, marine, aviation. Sans doute cette importance actuelle n'a guère de valeur pour l'avenir, car il est peu probable que de nombreux pays maintiennent ces formations féminines une fois la paix venue; mais la position des femmes en a été certainement solidement établie par le fait qu'en temps de guerre, il leur a été confié des devoirs militaires impliquant des responsabilités, parfois même de nature strictement confidentielle (par exemple, des plans de raids d'avions), ou les exposant à des dangers réels (par exemple des services de D. C. A. ou d'ambulance près des lignes). Ceci aussi aura pu frayer le chemin à nombre d'entre elles pour entrer dans des carrières administratives exigeant de la discrétion, l'habitude des responsabilités, ou le risque d'un danger physique, Enfin, leur expérience technique dans des travaux spécialisés (comme ceux d'opérateurs par sans fil) a aussi sa signification pour l'ouverture de débouchés féminins en temps de paix.

(A suivre en 3me page)

La IIIe Journée des Femmes neuchâteloises

Cette troisième « Journée » a connu le succès des deux précédentes, et les participantes qui remplissaient la Grande Salle des conférences de Neuchâtel ont pris un plaisir visible aux divers exposés. Elles sont reparties le soir pour tous les points du canton, encouragées et enrichies de mots d'ordre et d'exemples !

Le culte d'ouverture fut présidé par Mme Marcelle Bard, pasteur à Genève. Si, dans l'auditoire, quelqu'une se demandait si le culte fait par une théologienne serait aussi impressif que celui d'un homme, elle fut vite rassurée et conquise par la dignité du très beau culte auquel nous avons pris part. S'inspirant de la parole « *Le Berger marche devant ses brebis* », la prédicatrice présenta à son auditoire recueilli une allocution si vivante que chacune a pu s'en sentir personnellement réconfortée. Ce culte préparant la journée dont le thème était « Nos Enfants, nos Ecoles », ne restera pas seulement une fugitive impression religieuse de ces instants de recueillement, mais un encouragement. Deux chœurs de la « Psalette », dirigée par M. Marc Junod, ajoutèrent une note de joie chrétienne à l'allocution de Mme Bard, ainsi que des cantiques, chantés avec ferveur par l'assistance.

Avec grâce et bonne grâce, la présidente, Mme Edmond Du Pasquier, présenta M. Camille Brandt, chef du Département de l'Instruction publique, qui avait accepté de nous parler de *La 9me année scolaire*. M. Brandt est un féministe convaincu, qui renouvelle judicieusement sa profession de foi chaque fois que les circonstances s'y prêtent. Et elles s'y prêtaient très bien ce jour-là ! Il exposa ensuite les grandes lignes du projet gouvernemental, les raisons qui poussent les autorités à fixer à l'âge de 15 ans révolus l'entrée des enfants en apprentissage ou dans une école professionnelle: nous avons appris avec satisfaction que cette 9me année sera un temps d'école très souple, transitoire entre le travail scolaire, et la vie pratique. Il y aura des sorties, des cours de travaux manuels, d'école ménagère, des leçons de choses pratiques, etc. Heureux enfants! — L'orientation professionnelle sera aussi organisée sur un plan bien plus vaste, car on dépistera mieux ainsi les possibilités des enfants. M. Brandt dit sa confiance dans la compréhension des femmes neuchâteloises devant ces mesures ; la solidarité entre le gouvernement d'une part et ses administrés et administrées d'autre part constituera peu à peu les bases d'un monde, que tous souhaitent meilleur que l'actuel!

Il appartenait au capitaine Fritz Wartenweiler de nous parler du sujet: *Mères et Fils*. On a dit de ce vivant orateur qu'il témoigne d'un sens humain donnant à la moindre de ses paroles une portée et une résonance inoubliables. C'est absolument exact. Wartenweiler a trouvé dans son cœur qui est grand, dans son intelligence qui est ouverte, dans son expérience de la vie qui est vaste, des accents tour à tour humoristiques, sérieux, pathétiques même, pour nous parler des parents, de leur attitude entre eux, de celle des enfants entre eux, de celle des parents et des enfants entre eux, et souvent, bien malheureusement, contre eux. Le résultat de cette éducation est lamentable et produit des enfants désobéissants et gâtés, des garçons qui seront les mauvais maris de l'avenir. M. Wartenweiler se félicite d'avoir été élevé par une mère ferme, qui lui disait souvent: *Nein, Fritz* ! et qui lui a enseigné

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE
RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT
RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

VARIÉTÉ

Le féminisme des „Mille et une nuits"

Qui eût cru que ces contes tissés de merveilleux, ces contes venus du lointain Orient où Schéhrazade narrait au roi Schéhriyar les aventures d'Ali-Baba ou de Sinndbad, fussent capables d'intéresser le sociologue, ce savant que nous imaginons volontiers austère, l'esprit hérissé de chiffres et de statistiques ? Personne, sans doute... Et pourtant la sociologie n'est point indifférente aux contes, elle les étudie, elle y puise de précieux renseignements. C'est ce que nous révéla M. le prof. A. de Maday, lors de la dernière séance de la Société sociologique de Genève. Puis il nous convia à entendre M. Mohamed Ali Djamalzadeh, écrivain et juriste persan, qui nous entretint de *La femme persane dans « les Mille et une nuits »*.

Avec infiniment de justesse et de poésie, le conférencier fit revivre Schéhrazade, la belle conteuse, qui avait lu tous les livres des historiens et des poètes, qui était à la fois grâce et sagesse, et qui se fit auprès du roi Schéhriyar l'avocat de la femme. Puis, après avoir caractérisé cette œuvre extraordinaire des *Mille et une nuits*, qui se présente à nous comme un miroir de la vie orientale, M. Djalmalzadeh apporta quelques renseignements sur la position sociale de la femme persane avant et après l'Islam.

Durant la période pré-islamique, le mariage apparaît comme un acte extrêmement important: c'est lui seul qui permet à l'homme d'avoir accès à la vie publique; la polygamie règne; la jeune fille n'est pas autorisée à se choisir un époux. Le divorce n'est toléré que dans certains cas: inconduite, adultère ou stérilité de la femme. Tenue à une obéissance absolue, la femme persane vit à l'écart de la vie sociale. Elle se trouve mêlée aux intrigues de cour, intrigues d'amour surtout et qui parfois conduisent le pays à la guerre. L'Islam ne modifia pas beaucoup la position sociale de la femme.

Schéhrazade s'élève contre la polygamie; elle réclame pour l'homme le droit de faire lui-même le choix et la conquête d'une épouse. Evoquant de jeunes adolescentes, elle insiste sur leur parfaites éducation: elles excellent dans l'art de la musique, de la danse, de la peinture et surtout dans la poésie, — la Perse a d'ailleurs connu de tout temps un grand nombre de poétesses. Cette culture doit leur permettre de participer à la vie sociale, et Schéhrazade bat en brèche la soi-disante incapacité des femmes à certains métiers. En tout cela, devançant son époque de dix siècles, elle apparaît comme la première « féministe » de l'Orient musulman.

Au XIXme siècle naît une nouvelle Schéhrazade, c'est Quorrat-ol-Ein, prodige de science et de beauté. Défenseur d'une doctrice qui vise à l'abrogation de l'Islam, elle réclame pour la femme le droit d'émancipation. « Ne suis-je pas votre sœur ? s'écrie-t-elle dans une assemblée, et un frère ne peut-il voir sa sœur?» Et joignant le geste à la parole, elle découvre son visage. Accusée d'hérésie par le clergé musulman, elle meurt en 1852, martyre de sa foi.

En 1938, la femme persane rejette définitivement ses voiles. Elles est dotée d'un statut juridique, le nouveau code civil fait place aux devoirs et aux droits des époux, la femme persane peut disposer de ses biens sans l'autorisation de son mari. Si des améliorations sont encore à souhaiter, le problème de la position sociale de la femme persane est résolu. En terminant sa conférence, M. Djamalzadeh insista sur le rôle hautement civilisateur de Schéhrazade. Dans cet assaut de la finesse et de la grâce contre la brutalité, Schéhrazade remporte la victoire. De cet homme ignorant et cruel, elle fait un roi capable de discernement, un être sensible que, peu à peu, elle initie au rêve, à la beauté: ainsi Schéhrazade remplit sa véritable mission de femme.

Quelques jours plus tard, nous lisions dans *l'Essor* ces lignes de Romain Rolland adressées à l'Antigone éternelle: « Femmes d'Europe... Vous cherchez aujourd'hui à enrayer le fléau qui dévore le monde, à combattre la guerre. C'est bien, mais c'est trop tard. Cette guerre, vous pouviez, vous deviez la combattre dans le cœur de ces hommes, avant qu'elle n'eût éclaté. Vous ne savez pas assez votre pouvoir sur nous. Mères, sœurs, compagnes, amies, aimées, il dépend de vous, si vous le voulez, de pétrir l'âme de l'homme ». Et dans notre esprit, tout naturellement, Schéhrazade vint prendre place aux côtés d'Antigone pour nous montrer le chemin.

Gabrielle GUICHARDET.

les travaux du ménage. Mais oui ! M. Wartenweiler souhaite à tous les garçons de faire un bon apprentissage ménager qui ne les laisserait pas démunis devant la vie pratique. En entendant le conférencier faire avec conviction l'éloge du garçon qui tricote, nous repensions à telles excellentes brochures de T. Combe: *Le Petit Pacha, Pilules d'obéissance, Parents obéissants,* etc. — et il nous plaisait d'entendre, un capitaine taper sur ce bon clou! Comme il nous plaisait aussi d'entendre M. Wartenweiler faire l'éloge de celles qu'il appelle les héroïnes de la vie dure, et qui arrivent, contre vents et marées, à très bien élever leurs enfants! En terminant, l'orateur parla de cet amour ardent des mères qui peut sauver leurs fils, presque malgré eux, comme le fit Monique pout St-Augustin, « cet enfant de tant de larmes qui ne pouvait pas être perdu ».

La matinée se termina sur la note réconfortante qu'apporta Mme Jeanneret-Chautems, vice-présidente de l'Union des Paysannes du Val de Travers. Cette toute jeune institution — elle ne compte qu'un an d'existence et fut créée, à la IIme Journée des Femmes neuchâteloises, par Mlle Cécile Clerc, groupe déjà quelque 350 membres. Elle a pour but de faciliter la vie de la paysanne en lui fournissant des aides citadines aux moments de grande presse, la possibilité de faire raccommoder vêtements et linge; des cours pratiques et des causeries sont aussi organisés. Nous avons appris avec intérêt que les campagnardes du Val de Travers auront en avril leur première Journée bien à elles.

Après l'intermède bienvenu du pique-nique, Mme Ernest DuBois développa, devant un auditoire conquis d'avance, le sujet *Mères et Filles.* Comme M. Wartenweiler, et avec le plus grand naturel, elle passe du grave au doux, du plaisant au sévère. Féministe convaincue, ne mettant pas sa lumière sous le boisseau, Mme DuBois est de celles auxquelles rien de féminin n'est étranger. Les expériences qu'elle a faites, les confidences qu'elle a reçues, l'autorisent à déclarer que les filles sont plus difficiles à élever que les garçons, parce que plus sensibles et plus secrètes. La conférencière déplore tout ce que la guerre amène d'inhumain dans les rapports familiaux: mères obligées de quitter le foyer pour parfaire le gain du ménage — enfants livrés à eux-mêmes — tentations faciles et innombrables. Qu'opposer à cela ? Que montrer aux jeunes filles, observatrices et inconsciemment prêtes à souligner toute défaillance maternelle ? Ce sera l'exemple donné même sans paroles, mais donné par une mère qui se veut sans reproches.

Mme Hegg-Hoffet présenta, en fin de séance, *l'art d'aider et de se faire aider.* Avec tact et une compréhension réelle des circonstances actuelles, l'oratrice, qui collabore à l'œuvre d'entr'aide de la paysanne, dans le vaste canton de Berne, apporta ici le fruit de ses expériences. Une femme ne peut, ni se confiner étroitement dans la douceur commode et égoïste d'un foyer agréable ; ni se répandre au dehors, à tel point qu'elle en vienne à négliger les siens. Par la compréhension meilleure de la situation actuelle, elle arrivera à prendre l'idée de ses justes responsabilités familiales et sociales.

* * *

Cette IIIme Journée des Femmes neuchâteloises, qui s'était déroulée par une radieuse journée de premier printemps et de « frisson vert », se termina avec le thé offert par les Sociétés neuchâteloises à leurs visiteuses. Elle fut certainement un réconfort pour toutes celles dont la vie est pleine de « travaux ennuyeux », mais pas toujours aussi « faciles » que semble le dire le poète, ce poète qui n'avait certainement jamais appris à tricoter, comme les heureux émules de M. Wartenweiler !

El. B.

Toujours les femmes facteurs

Notre dernière note sur ce sujet brûlant ayant soulevé des observations de la part d'une abonnée, nous nous sommes alors adressée aux meilleures sources pour être exactement renseignée. Voici ce qui nous a été dit:

L'Administration des Postes engage des femmes facteurs — qui ne sont pas forcément comme nous l'avions cru des femmes *de* facteurs — non pas, comme nous l'avions cru également, pour leur fournir du travail en remplacement de leur mari mobilisé, mais bien pour être elle même toujours prête, en cas de mobilisation générale, à faire face sans à-coups aux nécessités du service. Pour préparer ces remplaçantes au travail qui, sans cette précaution, leur incomberait du jour au lendemain, on les exerce à porter la sacoche et à distribuer le courrier, et l'on pousse le soin de ce remplacement jusqu'à leur faire faire de temps en temps une relève dans le quartier qu'elles devraient servir, afin qu'elles en connaissent exactement les habitants et leurs changements d'adresses. Inutile de dire qu'elles sont soumises, comme leurs collègues masculins, au secret professionnel. Bref, cette Administration fait preuve en tout d'une louable préoccupation de ses devoirs, qui devrait fermer la bouche dans leur propre intérêt à toutes les réclamations des antiféministes.

Ceci donc pour la clientèle postale que, du plus au moins, nous constituons tous, et qui sommes assurés ainsi de ne pas être privés de courrier même dans les cas les plus graves. Du point de vue féministe, il en est autrement. D'abord ces remplaçantes n'ont aucun avenir professionnel devant elles, car lorsque tout rentrera dans l'ordre, on les remerciera bien gentiment (!), de même que la foule d'autres femmes temporairement employées, et on les renverra à leur foyer, et à leur ménage — selon la fiction qui veut que toute femme ait un mari pour s'occuper d'elles. Et en second lieu, faisant le même travail que les facteurs qu'elles remplacent, elles sont moins payées qu'eux, les services des fonctionnaires féminins de l'Administration postale étant, selon la règle, toujours considérés comme inférieurs à ceux de leurs collègues masculins.

Notre correspondante touche encore un point : celui du poids du sac postal, qu'elle estime trop lourd pour des forces féminines. Mais n'en est-il pas ici de même toutes les fois que les femmes abordent un métier précédemment occupé uniquement par des hommes? et sans que l'on tienne compte de l'effort que doivent fournir aussi bien des femmes exerçant un travail considéré comme catégoriquement féminin: blanchisseuses soulevent de lourds ballots de linge humide; infirmières, obligées selon les habitudes actuelles de frotter des planchers ; paysannes aux champs, aux labours, aux moissons ?... Certes, nous sommes la dernière à penser que ce soit là l'idéal; mais les renseignements si intéressants du B. I. T., que l'on a lus plus haut, n'ouvrent-ils pas des perspectives extrêmement intéressantes sur les possibilités pour les femmes de pratiquer d'autres métiers que ceux que leur offre une routine qui se refuse obstinément à s'adapter à des temps nouveaux ?

E. Gd.

Mon stylo est précieux
Mais mon crayon Caran d'Ache
Qui ne fait jamais de taches
Certes vaut encore mieux

Un nouvel appel aux ménagères

Consommez des légumes secs... *tel est le nouveau « slogan » lancé en cette période de pénurie de légumes frais par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Zurich), de l'activité duquel nous avons souvent eu l'occasion d'entretenir nos lectrices. Et il est certain que cet appel et les manifestations qui l'ont accompagné ne peuvent que rendre service à bien des ménagères embarrassées.*

L'on ignore en effet trop souvent que l'on a séché cet été, en Suisse, des quantités considérables de légumes, dont la qualité, grâce à une surveillance stricte et à l'emploi de procédés perfectionnés, est bien supérieure à celle de tous les légumes importés (une marque spéciale sur l'emballage désigne ces produits) et c'est évidemment le moment ou jamais de se tourner vers cette nouvelle ressource alimentaire. Des démonstrations ont eu lieu dans plusieurs villes : citons notamment celle qui fut organisée à Genève, dans les locaux de l'Institut ménager, le 16 mars dernier, et qui réunit un nombreux public, composé tant de membres des Sociétés féminines que de représentants des hôteliers et des restaurateurs. Des conseils très utiles furent donnés pour la cuisson de ces légumes secs, dont des dégustations permirent d'apprécier la valeur et le goût : ces conseils, on les retrouvera dans la petite brochure Les bons mets à l'aide des légumes séchés et des fruits secs, *éditée par l'Office de Propagande pour les produits agricoles, Sihlstrasse, 43, Zurich.*

Pro Infirmis

Autour de nous, la guerre laisse derrière elle des milliers d'amputés, d'estropiés, d'aveugles, de sourds... La tâche de celles qui devront panser tant de blessures et redonner courage à tant de vies entravées dans leur essor sera immense.

En signe de reconnaissance, unissons nos efforts pour aider matériellement et moralement ces mutilés de la vie que sont chez nous les estropiés, les durs d'oreille, les sourds-muets, les épileptiques... Chacune peut y contribuer en faisant un accueil généreux à la pochette de cartes de Pro Infirmis. En outre beaucoup de femmes sont en mesure d'offrir aux infirmes un appui plus direct encore : bien des maîtresses de maison trouveraient une aide de ménage fidèle et dévouée, affectueuse pour les enfants, si elles acceptaient les services d'une jeune fille un peu « handicapée »; toutes les femmes de cœur sauront découvrir, dans la vie journalière, toutes les occasions de faciliter aux infirmes le chemin de la vie.

Huile de Mme Reutter Junod (Lausanne).

Une des cartes de la vente de 1944 de „Pro Infirmis".

Cliché „Pro Infirmis"

DE-CI, DE-LA

Le statut des gardes-malades en Suisse romande.

Signalons à celles de nos lectrices qui ont suivi nos articles sur cette question si importante (*Mouvement* Nos 648, 654 et 655) l'excellente vue d'ensemble que publie notre confrère le *Messager Social* (dans tous les kiosques de jour-

Quelques silhouettes de travailleuses anglaises

Betty Johnston secrétaire d'un « Blood Bank »

Betty Johnston est secrétaire d'un service de transfusion de sang. Cet organisme est chargé de fournir aux hôpitaux, cliniques privées et établissements hospitaliers, partout où le besoin s'en fait sentir, le liquide vital qui sauvera tant de vies humaines.

Naguère, lorsqu'un médecin avait besoin de sang pour un malade gravement atteint, il se trouvait fort embarrassé! Parfois, il avait la chance qu'un donneur providentiel se présentât à la dernière minute, lui permettant d'intervenir à temps pour sauver son malade. De nos jours, cependant, il en irait tout différemment! Le médecin s'adresserait à un centre de transfusion comme il en existe maintenant en Suisse aussi, et qui, en Grande-Bretagne, porte le nom de *Blood Bank;* celui-ci lui remettrait séance tenante du sang du même groupe que celui de son malade, lequel aurait ainsi quelque chance de se tirer d'affaire. Plusieurs fois par semaine, des séances sont organisées au *Blood Bank* où la population de la ville accourt afin d'offrir généreusement son sang. En outre, des unités mobiles constituées par des docteurs, des infirmières et du personnel sanitaire, se déplacent chaque jour, y compris samedis et dimanches, visitent les villes, villages et centres industriels pour collecter le sang des donneurs qui vivent ou travaillent dans ces régions.

Betty Johnston, elle, se tient en liaison constante avec l'officier de santé chargé de veiller à ce que les postes de secours soient toujours prêts en cas d'urgence. Elle s'est plusieurs fois rendue elle-même sur place afin d'examiner l'installation des divers postes et se rendre compte du nombre de donneurs à convoquer aux séances. Accompagnée d'assistants, elle visite les centres ruraux les plus éloignés, où parfois toute l'équipe est obligée de passer la nuit. Lorsqu'il se présente un nombre considérable de donneurs dans un certain établissement, les prélèvements sanguins sont effectués à l'usine même ; cette solution présente de grands avantages et s'est montrée très efficace, car seules les considérations d'ordre professionnel peuvent dissuader les donneurs de se présenter aux séances. Dès que les directeurs d'usines ont réalisé l'importance vitale de ce service de stockage de sang, ils offrent spontanément leur coopération au *Blood Bank,* et facilitent dans la mesure de leurs moyens, la tâche à laquelle Betty Johnston consacre tout son temps et ses forces. Les médecins procèdent de temps en temps à l'inspection des fabriques et établissements industriels pour effectuer le contrôle des donneurs, voir si ceux qui étaient présents au début travaillent toujours dans la maison, si le nombre de donneurs répond encore aux besoins de l'armée, etc.

Par divers moyens de propangande, tels que affichage et envoi de circulaires, l'enrôlement de ces recrues de la nouvelle armée du sang est fort encourageant. Lorsque la liste de la semaine est terminée, Betty Johnston confère avec l'officier régional de transfusion, qui, à son tour, convoque l'officier médecin de service, ainsi que l'infirmière-chef chargée d'envoyer le personnel sanitaire spécialisé dans les centres de transfusion. Tout ceci, naturellement, nécessite un travail d'organisation considérable et une importante correspondance ; il faut atteindre les donneurs à leur domicile, les convoquer au local ou aux séances mobiles; des milliers de fiches doivent être toujours rigoureusement tenues à jour. Si cette activité de ces centres de transfusion ne présente rien de spécialement spectaculaire, en revanche il est réconfortant de songer que, grâce à cet organisme, les laboratoires peuvent fournir chaque semaine la précieuse substance qui sauvera tant de vies.

Lily Weiss et les bibliothèques enfantines

L'évacuation d'une grande partie de la population enfantine de Londres ne s'est pas effectuée sans causer quelque perturbation dans la vie publique de la Grande-Bretagne. De nouveaux problèmes ont surgi dans bien des domaines, particulièrement en ce qui concerne les bibliothèques pour enfants. L'irruption dans le *Children's Department* d'une bande de gamins de 12 à 14 ans qui, chaque jour après les heures d'école, prennent d'assaut la bibliothèque, ne manquait pas de préoccuper le personnel; bruyants et indisciplinés, ils restaient là pendant des heures et troublaient l'ordre de la maison. On fit appel à Miss Lily Weiss, afin qu'elle usât de toute son autorité pour faire régner un peu de discipline parmi cette clientèle turbulente, constituée en majeure partie d'écoliers évacués de la capitale.

Par quels moyens Miss Weiss atteignit-elle son but ? Au lieu d'user de méthodes draconiennes et de recourir à la manière forte, elle s'efforça au contraire d'intéresser ces jeunes garçons à son travail ; elle sollicita leur collaboration pour effectuer des recherches dans les livres, leur apprit à ranger ceux-ci soigneusement sur les rayons, ne manquant pas de leur signaler les ouvrages particulièrement intéressants à consulter. Ses efforts furent couronnés de succès, l'unique cause de l'indiscipline de ses jeunes clients étant... l'ennui ! Les parents adoptifs, en effet, n'ont pas toujours le temps de veiller sur eux, aussi ces enfants restent dehors jusqu'à une heure fort tardive, ne sachant de quelle manière tuer le temps; cependant, le fait qu'ils fréquentent assidûment la bibliothèque démontre suffisamment qu'ils la préfèrent à la rue !

Mais l'action de Miss Weiss en faveur de la jeunesse studieuse ne s'arrête pas là. Elle propose d'améliorer et de perfectionner les bibliothèques pour enfants; elle demande que de nouveaux livres soient présentés de manière attraaynte afin que ce jeune public ait du plaisir à les posséder; que l'on organise des cercles, et constitue des équipes afin d'intéresser ces enfants aux collections de timbres; leurs goûts artistiques, ajoute-t-elle, se développeraient en consultant les ouvrages d'art. Ce serait là une bonne occasion pour eux de faire un usage intelligent et profitable de leurs heures de loisirs, en même temps qu'un allègement à la tâche des parents et des éducateurs.

Les observatons d'Esther Howell dans une « Nursery de guerre »

Le problème qui préoccupe les mères travaillant dans les industries de guerre est celui des soins et de la garde de leurs jeunes enfants: elles se demandent avec anxiété qui s'occupera de leurs petits alors qu'elles-mêmes seront à l'usine ? Heureusement pour elles, partout en Angleterre